

Nicolas Hæsler, Gymnase Provence, canton de Vaud

Enseigner l'histoire à l'ère de la COVID-19 : le projet « Ruptures » et l'art de fabriquer l'histoire

Abstract

The article presents a teaching sequence carried out during the summer and autumn of 2020. It is a project that was developed by a collective of French history teachers in response to the needs and constraints of the COVID-19 health crisis. The project consists of asking students to conduct oral surveys in order to collect testimonies from people. The idea is to create a historical source and a memorial library of the containment. Methodological and epistemological discussions complete the process.

Keywords

Oral enquiry, Source creation, Witness, Memory

Le 16 mars 2020, entre sidération, stupeur et incompréhension, la Suisse «*bascule dans le confinement*»¹. Trois jours auparavant les écoles fermaient et des régimes d'enseignement plus ou moins adaptés à ce contexte nouveau étaient mis en place. Le premier confinement à l'échelle nationale en raison de la pandémie marquait ainsi sans nul doute une césure temporelle. À l'instar d'autres corps de métier, les enseignant-e-s d'histoire se posaient bien évidemment aussi la question de savoir comment s'adapter à cette situation nouvelle. Comment enseigner cette discipline au moment où précisément quelque chose d'«historique» advenait? Fallait-il poursuivre comme si de rien n'était ou fallait-il au contraire réinventer l'enseignement de l'histoire à la lumière des événements quand «*l'histoire nous traverse*» comme l'exprime l'historien français Philippe Artières?² Les sciences sociales ne tirent-elles pas justement leur légitimité en fournissant des clés d'intelligibilité pour appréhender le moment présent? C'est exactement ce qu'affirmait l'historien français Patrick Boucheron dans le quotidien *Le Parisien* du 10 mai 2020 en disant que c'est «*en se réinventant sans cesse que l'enseignement de l'histoire peut justifier son existence sociale*»³. L'éminent médiéviste français devint ainsi du jour au lendemain l'égérie d'un projet pédagogique élaboré par des enseignant-e-s d'histoire de l'académie de Créteil, de Poitiers et de Grenoble qui ont fait le pari de proposer une approche innovante de l'enseignement de l'histoire afin de permettre d'interroger

HÆSLER Nicolas, « Enseigner l'histoire à l'ère de la COVID-19 : le projet "Ruptures" et faire métier d'historien·n·e », in *Didactica Historica* 8/2022, pp. 203-211.

DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2022.008.01.203

¹ Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/suisse/12044807-il-y-a-un-la-suisse-basculait-dans-le-confinement.html>, consulté le 04.04.2021.

² Tiré de l'entretien entre Philippe Artières et Ivan Jablonka disponible à l'adresse : <https://laviedesidees.fr/Quand-l-histoire-nous-traverse.html>, consulté le 22.06.2021.

³ Disponible à l'adresse : <https://www.leparisien.fr/societe/enseignement-faire-de-l-histoire-maintenant-10-05-2020-8313954.php>, consulté le 04.04.2021.

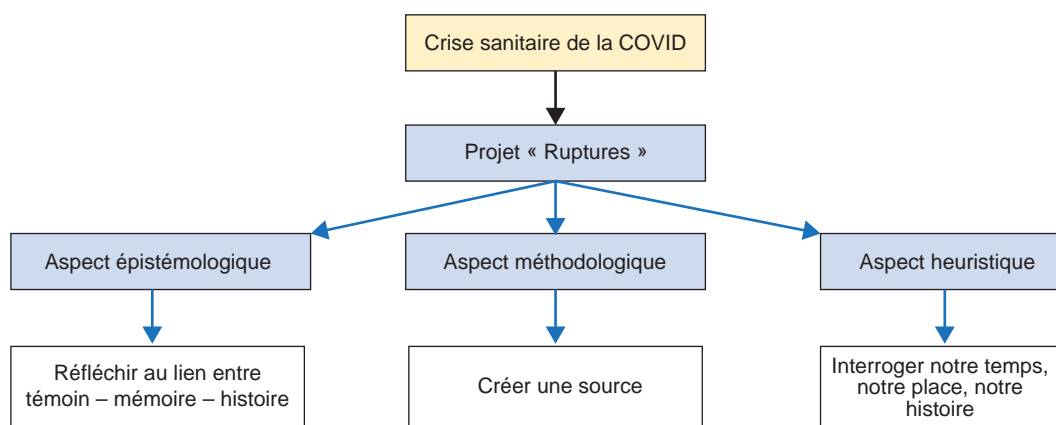


Fig. 1 : Aspects constitutifs du projet « Ruptures ».

l'expérience de la crise pandémique. Ce projet s'appelle « Ruptures 2020 ».

Dans les lignes qui suivront, je commencerai par présenter les idées principales de ce projet, j'expliquerai ensuite la manière dont je l'ai transposé dans mes classes de gymnase avant de conclure par un bilan critique.

Le projet

« Le projet *Ruptures 2020* est proposé par un collectif d'enseignantes et d'enseignants de différentes académies et de chercheurs, il interroge notre rapport au temps (qui sommes-nous et qui avons-nous été? Comment vivons-nous les ruptures, celle actuelle voire celles passées?) en cette période d'épidémie du Covid-19 et de temps de confinement; il interroge aussi les méthodes de l'histoire, la place du témoignage »⁴. C'est par ces mots que le collectif d'enseignants·e·s présente le projet. Il est possible d'en identifier trois aspects constitutifs.

Le premier aspect est d'ordre méthodologique. Il est demandé aux élèves d'interroger des personnes de leur choix afin de récolter leurs témoignages sur la manière dont ils-elles ont vécu le confinement. Cette démarche présuppose l'acquisition préalable d'un certain nombre d'outils tels que la technique de l'entretien semi-directif et sa préparation, l'identification de la population source ainsi

que les différentes techniques de retranscription des entretiens. Les auteurs du projet proposent trois axes d'interrogation :

1. Interroger l'expérience subjective du·de la témoin et la manière dont il-elle a vécu la crise sanitaire ;
2. Demander si cette expérience appelle d'autres souvenirs de moments marquants de leur biographie ;
3. Demander que le·la témoin présente un objet qui incarne à ses yeux l'expérience du confinement. Les élèves doivent ainsi créer une source historique afin de constituer une « *bibliothèque mémorielle* »⁵ de la pandémie. Cette démarche s'inscrit pleinement dans ce que l'historien britannique Edward P. Thompson appelait « *history from below* »⁶.

Ceci nous mène au deuxième aspect épistémologique que ce projet permet d'amorcer. Comme le dit très bien Patrick Boucheron dans une vidéo faite pour le projet, à l'instar du menuisier qui construit un meuble, l'historien·n·e fabrique sa source⁷. Ainsi, les élèves prennent conscience qu'ils-elles participent à une création scientifique en ce qu'ils-elles fabriquent une trace matérielle

⁴ Document de présentation du projet disponible à l'adresse : <https://histoire-geographie-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/content/le-projet-ruptures-2020>, consulté le 22.06.2021.

⁵ Tiré du document de présentation du projet disponible à l'adresse : <https://histoire-geographie-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/content/le-projet-ruptures-2020>, consulté le 27.06.2021.

⁶ Pour une rapide présentation de la démarche de Thompson, je renvoie au très bon article de TARRAGONI Federico, « La méthode d'Edward P. Thompson », *Politix*, 2017(2) 118, pp. 183-205, disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-politix-2017-2-page-183.htm>, consulté le 22.06.2021.

⁷ Toutes ces vidéos sont disponibles à l'adresse : <https://www.youtube.com/channel/UCkcDJm9OR2vCRTP4MYiw2Iw/videos?app=desktop>, consulté le 22.06.2021.

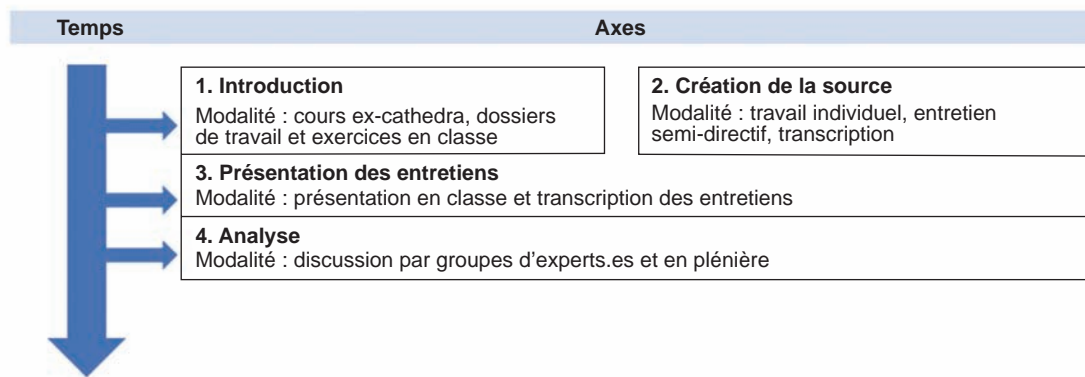


Fig. 2 : Séquençage du projet « Ruptures ».

du passé. Ils-elles font émerger une mémoire qui resterait sinon silencieuse⁸.

Ceci nous mène au troisième aspect heuristique. En effet, l'enquête orale sur des personnes ordinaires dans un temps de crise planétaire fait ressurgir des expériences subjectives, mais également des vécus collectifs. Ceci permet d'interroger la notion de rupture non pas seulement d'un point de vue individualiste, mais également de réfléchir à une société en crise et d'analyser des communautés ébranlées.

Mise en application

Contrairement aux collègues français qui ont effectué le projet durant le printemps 2020 au plus fort du premier confinement, j'ai décidé de le réaliser à la rentrée scolaire d'août 2020. J'ai proposé le projet « Ruptures » à toutes mes classes. À l'exception d'une classe de 2^e année de culture générale et d'une classe de 3^e année de maturité, toutes mes classes étaient d'accord pour y participer⁹.

Mon application du projet « Ruptures » s'est articulée autour de quatre axes que j'ai structurés en trois temps.

⁸ Guillaume Mazeau exprime cette idée de très belle manière dans son dernier petit ouvrage en écrivant : « *Ce que l'on appelle l'histoire désigne toutes les formes de fabrication du passé, écrites ou non, scientifiques ou non, sérieuses ou fantasmées, individuelles ou collectives, de bonne ou de mauvaise foi, objet de divertissement, de connaissance ou d'usages divers. [...L]histoire n'est le privilège de personne. C'est une activité sociale partagée.* » MAZEAU Guillaume, *Histoire*, Paris, Anamosa, 2020, pp. 5-6.

⁹ J'ai mené le projet dans une classe de 1^{re} année de voie maturité, une classe de 1^{re} année de culture générale et trois classes de 3^e année de voie maturité pour un total de 105 élèves.

Le premier temps comportait un double objectif, celui de mettre les élèves au travail et celui de leur fournir les outils et les pistes de réflexion nécessaires à la réalisation de leur projet. Il a donc fallu présenter immédiatement le déroulement prévu de la séquence d'enseignement dévolue au projet « Ruptures », présenter une consigne précise et opérante ainsi que les modalités d'évaluation et une grille d'évaluation critériée¹⁰.

Une fois les modalités et consignes exposées, j'ai pu amorcer une introduction méthodologique et épistémologique. Après distribution d'un dossier de travail – comportant des exemples d'enquêtes orales en histoire, des exercices en lien avec les vidéos à visionner, un descriptif du projet ainsi que des précisions méthodologiques –, j'ai présenté l'entretien semi-directif consistant à donner un espace d'expression au témoin tout en balisant l'orientation de l'entretien avec des questions. Il était important de rendre les élèves attentifs à deux éléments fondamentaux de cette démarche : d'une part la préparation préalable d'un questionnaire avec des questions ouvertes, structurées par thèmes et en respectant les axes de questionnement mentionnés plus haut, d'autre part la mise en confiance du témoin et la suspension de tout jugement¹¹. J'ai agrémenté cette séquence avec le visionnement de

¹⁰ L'auteur se tient à disposition pour toute question relative au projet et tient à disposition de toute personne intéressée les documents et dossiers en format .doc ou .pdf.

¹¹ Dans les classes de 1^{re} année de gymnase, j'ai procédé à cette sensibilisation en demandant aux élèves de s'interroger entre eux, d'enregistrer les réponses et de faire une brève présentation en classe de leur ressenti en tant qu'interrogateur-trice ou interrogé-e.

la présentation de Patrick Boucheron qui précise les fondements de la recherche historique ainsi que la pertinence du projet¹², et la présentation de Samuel Kuhn qui explique précisément tous ces aspects de l'entretien semi-directif¹³. À l'aide d'un petit questionnaire, les élèves devaient prendre des notes durant le visionnement des deux petites vidéos¹⁴. Lors de la correction en plénière, il était possible d'insister sur les éléments mentionnés ci-dessus.

Le rôle du témoin et la capture de la parole d'autrui me permettaient d'entamer une réflexion épistémologique portant essentiellement sur le rôle actif qu'ils-elles avaient à jouer dans un processus historiographique en récoltant des paroles qui pouvaient leur apparaître ordinaires et anodines. J'ai complété cette séquence en utilisant dans l'ordre les présentations de Catherine Lacour-Astol, de Christian Ingraio, de Sarah Gensburger et de Denis Peschanski¹⁵. Chaque vidéo était accompagnée d'un petit questionnaire visant à encadrer la prise de note et s'achevait par la correction et la discussion en plénière qui permettait d'insister sur les éléments clés.

Une grande partie du projet « Ruptures » exigeait un travail autonome de la part des élèves. J'ai toutefois agendé plusieurs périodes afin de pouvoir répondre à leurs interrogations et de

les accompagner au fur et à mesure de l'évolution de leur enquête ainsi que d'apporter des compléments et des précisions par rapport aux interrogations. J'ai utilisé les présentations d'Élodie Lecuppre-Desjardin qui apportent un complément pertinent par rapport aux difficultés que les élèves peuvent rencontrer dans un processus d'enquête, et d'Aude Fanlo¹⁶ qui donne un éclairage important par rapport aux objets mémoriels.

Après trois semaines, les présentations en classe ont commencé. Sous forme de brefs exposés de 10 à 15 minutes, les élèves devaient comparer leurs entretiens recueillis et présenter les éléments récurrents et les singularités qui leur paraissaient intéressants.

À l'issue de cette phase de présentation, j'avais prévu une phase d'analyse en classe portant sur l'ensemble du corpus constitué par les élèves. Malheureusement cette phase coïncidait avec la deuxième vague fin octobre 2020. Au vu des incertitudes liées à ce sursaut pandémique, mes classes ont accusé le coup et une lassitude était clairement perceptible, en particulier dans les classes de 3^e année de maturité. J'ai donc mis un terme à cette séquence d'enseignement avec une discussion en plénière et un bilan sur lequel je reviendrai plus tard. Je n'ai donc pu mener à bien cette phase d'analyse que dans une classe de 1^{re} année de voie maturité. Par ailleurs, le travail fourni jusque-là a donné lieu à deux notes portant sur la transcription de l'entretien semi-directif et la qualité des interrogations d'une part et sur la présentation en classe et la capacité de réaliser une présentation synthétique des entretiens d'autre part.

Pour agencer la phase de discussion finale, j'ai donné la consigne suivante. Les élèves étaient réparti-e-s en groupes d'expert-e-s de 3 à 4 personnes. Après la lecture d'un texte qui abordait la problématique des troubles psychologiques liés à la crise sanitaire¹⁷, j'ai demandé aux groupes

¹² La vidéo de Patrick Boucheron est disponible à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=lh5YY_yztzo&list=PLy6Vt6jHpIB2B6_XXoXnAI04opFnEg1Jw, consulté le 27.06.2021.

¹³ La vidéo de Samuel Kuhn est disponible à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=2-efNVAGdNs&list=PLy6Vt6jHpIB2B6_XXoXnAI04opFnEg1Jw&index=5, consulté le 27.06.2021. Il y a aussi une vidéo de Sébastien Jung qui se prête très bien à une partie introductive puisqu'il y commente le dossier de travail qui a été conçu par les auteurs du projet. J'ai pour ma part renoncé à cette présentation et je l'ai faite moi-même. La vidéo de Sébastien Jung est disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=5E5E3TzZ2PE>, consulté le 27.06.2021.

¹⁴ Un dossier de travail a été conçu par les auteurs du projet, disponible en libre accès sur internet. J'ai pour ma part repris ce dossier et je l'ai amendé en fonction de la réalité de mes classes d'histoire. Le dossier est disponible à l'adresse: <https://histoire-geographie-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/content/le-projet-ruptures-2020>, consulté le 27.06.2021.

¹⁵ La vidéo de Catherine Lacour-Astol est disponible à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=bzeOiNKSMW4&list=PLy6Vt6jHpIB2B6_XXoXnAI04opFnEg1Jw&index=6; la vidéo de Christian Ingraio est disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=DTURKSNRn18>; la vidéo de Sarah Gensburger est disponible à l'adresse: <https://www.youtube.com/watch?v=EkmsCy4BeLk&tt=899s>; la vidéo de Denis Peschanski est disponible à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=E5IgeEq_kUI, consulté le 27.06.2021.

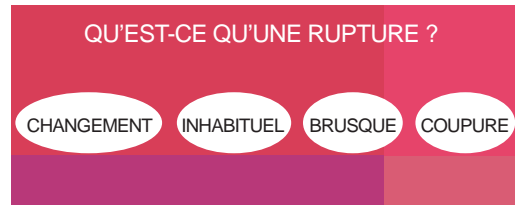
¹⁶ La vidéo d'Élodie Lecuppre-Desjardin est disponible à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=NsOwDmROEFI&list=PLy6Vt6jHpIB2B6_XXoXnAI04opFnEg1Jw&index=3; la vidéo d'Aude Fanlo est disponible à l'adresse: https://www.youtube.com/watch?v=mHhtaMJF1bA&list=PLy6Vt6jHpIB2B6_XXoXnAI04opFnEg1Jw&index=8, consultées le 27.06.2021.

¹⁷ BURTON-JEANGROS Claudine (éd.), « L'impact du confinement imposé par le COVID-19 au printemps 2020 sur la santé mentale

Résumé des vidéos		
	Historien.ne	Éléments clés
1.	Patrick Boucheron	<ul style="list-style-type: none"> • L'enquête orale en histoire repose sur trois moments clés : collecter (rassembler les témoignages), confronter (croiser, comparer les témoignages) et critiquer (ramener un témoignage à son lieu et moment d'énonciation). • « <i>Le témoignage ne vise pas la vérité. Il vise la fidélité</i> ». Le·la témoin ne dit pas LA vérité. Il dit SA vérité.
2.	Samuel Kuhn	<ul style="list-style-type: none"> • Quelques conseils et pistes pour l'entretien semi-directif : <ol style="list-style-type: none"> 1. Préparer des questions ; 2. Enregistrer et/ou prendre des notes durant l'entretien ; 3. Noter la date, le lieu, l'heure de l'entretien ; 4. Débuter l'entretien par une présentation complète de la personne ; 5. Ne pas brusquer, interrompre ou juger ce que la personne vous dit ; 6. Laisser la parole émerger (entretien semi-directif) ; 7. Encourager la personne à parler d'elle, de son ressenti ; 8. Tenir compte des aspects verbaux et non verbaux.
3.	Catherine Lacour-Astol	<ul style="list-style-type: none"> • L'enquête orale permet de faire sortir de l'anonymat. • La collecte de mémoire doit tenir compte du fait que la mémoire est complexe, car elle change avec le temps et elle fait écho à notre propre vécu.
4.	Christian Ingrao	<ul style="list-style-type: none"> • Faire de l'histoire orale, c'est récolter la parole de celles et ceux qui vivent, subissent et font parfois (dans le silence) l'histoire afin de transmettre, de propager et de protéger une mémoire (ex. le journal d'Emanuel Ringelblum dans le ghetto de Varsovie en 1943). • Récolter la parole des gens « ordinaires », c'est « faire de l'histoire par le bas ».
5.	Sarah Gensburger	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut distinguer entre trois formes de témoignages (récit biographique, témoignage historique et déposition judiciaire). • La mémoire dépend de la personne (lieu, date, milieu socioculturel, identité, etc.), c'est-à-dire qu'il faut tenir compte de la situation d'énonciation.
6.	Denis Peschanski	<ul style="list-style-type: none"> • La mémoire est complexe, car elle change avec le temps. Il faut donc tenir compte de l'élaboration de la mémoire (par ex. la mémoire des attentats de Paris du 13 novembre 2015). • L'histoire orale est une co-construction, car le témoignage émerge dans un dialogue entre deux personnes. Cela implique forcément une interdépendance, une influence réciproque des acteurs de l'entretien.
7.	Élodie Lecuppre-Desjardin	<ul style="list-style-type: none"> • Il n'y a pas d'objectivité sans la subjectivité de l'historien (P. Ricoeur). • Tenir compte du fait que le·la témoin a plusieurs facettes constitutives de sa personne.
8.	Aude Fanlo	<ul style="list-style-type: none"> • Il faut distinguer entre les objets mémoriels et les objets usuels. • Les objets peuvent éclairer et susciter un discours. Ils peuvent être déclencheurs de récits. Par conséquent, il convient de faire parler les témoins de l'objet.

Rupture-s : tentatives de définition

« La rupture est comme une prison, seul le temps peut nous délivrer. »



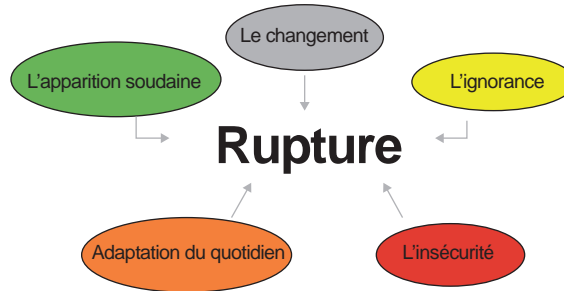
C'est un évènement qui nous force à changer nos habitudes du quotidien

Évènement soudain

Changement d'habitude

« Une rupture, c'est un fait soudain qui prend place à un moment quelconque pour une durée indéterminée. C'est un évènement inattendu qui bouleverse la société du fait qu'elle n'est pas prête à y faire face. Elle brise l'harmonie de la vie quotidienne. »

« Changement brusque de la vie quotidienne
Pas forcément négatif
Prend du temps pour s'y adapter. »



« - Un changement soudain
- Quelque chose qui demande une période d'adaptation
- Cela peut être positif comme négatif
- Quelque chose qui s'arrête pour laisser place à un commencement »

« - Brusque
- Inattendu
- Changement »

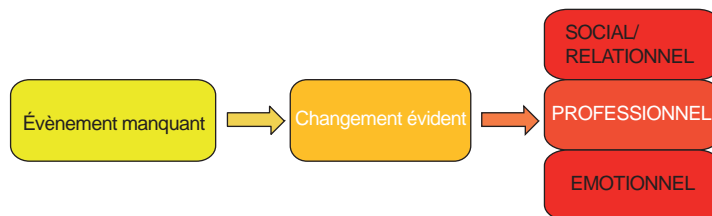


Fig. 3 : Compilation des propositions de définition après discussion par intergroupes dans la classe de 1^{re} année de maturité.

		Classes					Totaux
		1M3 (n 24)	1C (n 21)	3M1 (n 19)	3M2 (n 24)	3M3 (n 17)	
Qu'est-ce qui vous a plu?	Présentation en classe / communiquer résultats	10 41,7%	1 4,7%	7 36,8%			18 (n 64) 28,1%
	Travail à la maison / autonomie	4 16,7%	1 4,7%		1 4,1%	2 11,7%	8 (n 86) 9,3%
	Questionner des personnes / créer la source	16 66,7%	10 47,6%	13 68,4%	18 75%	12 70,8%	69 (n 105) 65,7%
	Nouveauté pédagogique	4 16,7%	1 4,7%	3 15,8%	3 12,5%	2 11,7%	13 (n 105) 12,4%
	Recueillir le vécu des autres		12 57,1%	16 84,2%	17 70,8%	11 64,7%	56 (n 81) 69,1%
	Faire la transcription		1 4,7%		2 8,3%	1 5,9%	4 (n 62) 6,4%
Qu'est-ce qui ne vous a pas plu?	Retranscriptions trop longue	10 41,7%	6 28,5%	8 42,1%	8 33,3%	8 47,1%	40 (n 105) 38,1%
	Faire des interviews (ennui, stress)	3 12,5%			2 8,3%	1 5,9%	6 (n 65) 9,2%
	Autonomie (trop ou trop peu)	4 16,7%	1 4,7%	6 31,5%	1 4,1%	2 11,7%	14 (n 105) 13,3%
	Prés. en classe / communiquer résultats*	2 8,3%	6 28,5%	2 10,5%	4 16,7%	4 23,5%	18 (n 105) 17,1%
	Thème	1 4,1%	1 4,7%	4 21%		4 23,5%	10 (n 81) 12,3%
	Trop long	3 12,5%	2 9,5%	9 47,3%	7 29,1%	5 29,4%	26 (n 105) 24,7%
	Immisions dans intimité des gens		3 14,3%			1 5,9%	4 (n 38) 10,5%
Qu'est-ce que le projet vous a apporté?	Expérience personnelle de l'entretien	3 12,5%		7 36,8%	6 25%	2 11,7%	18 (n 84) 21,4%
	Travail de rédaction et mise en page	3 12,5%	1 4,7%	2 10,5%	1 4,1%	1 5,9%	8 (n 102) 7,6%
	Améliorer l'oral / présentations / PPT	9 37,5%	11 52,4%	4 21%	1 4,1%		25 (n 88) 28,4%
	Connaître COVID différemment**	8 33,3%	4 19%	9 47,3%	11 45,8%	7 41,2%	39 (n 105) 37,1%
	Mener une enquête orale	9 37,5%	4 19%	13 68,4%	12 50%	15 88,2%	53 (n 105) 50,5%
	Mener un grand projet	1 4,1%			1 4,1%		2 (n 48) 4,1%
	Organisation autonome	4 16,7%	1 4,7%	1 5,2%			6 (n 64) 9,4%
	Rien		1 4,7%		1 4,1%		2 (n 45) 4,4%
Vaincre la timidité		3 14,3%	2 10,5%	1 4,1%		6 (n 64) 9,4%	

Les chiffres indiquent le nombre d'élèves ayant répondu cela. La lettre n indique le nombre de réponse au total.
* A faire et/ou à écouter.
** Prendre connaissance des manières dont d'autres personnes ont été impactées par la pandémie.

Fig. 4 : Réponses des élèves sur le projet « Ruptures ».

d'analyser les entretiens à la lumière de différentes grilles d'analyse comme : est-ce que le confinement a été vécu de manière positive ou négative ? De manière productive ou contre-productive ? Comment l'habitat et l'âge influencent-ils le vécu du confinement ? Peut-on identifier un vécu généré ? Après cette phase de travail par groupes d'expert-e-s de deux périodes, les élèves ont été réparti-e-s dans des groupes mixtes avec la consigne de formuler un bilan sur les différentes analyses en répondant à la question : qu'est-ce qu'une rupture ? Chaque groupe apportait une réponse à cette question lors d'une discussion finale en plénière.

Bilan

À l'issue de cette séquence d'enseignement, j'ai soumis à l'ensemble des classes un petit questionnaire anonyme portant sur le bilan de ce travail. On peut constater que dans l'ensemble des classes, le fait d'apprendre à connaître le vécu des autres ainsi que le fait de questionner des témoins et de créer une source ont obtenu les scores de satisfaction les plus élevés. Faire parler des témoins et récolter leur parole sont également des activités plébiscitées par les élèves. Logiquement, on peut faire un constat qui va dans le même sens par rapport aux acquis identifiés par les élèves. Toutefois, il y a une césure intéressante par rapport aux degrés. Tandis qu'en 1^{re} année de gymnase, c'est la compétence de présentation qui est retenue comme acquis principal, les classes de 3^e année retiennent très clairement le fait de mener une enquête orale et de pouvoir mener un entretien semi-directif.

Dans les éléments qui ont le moins plu, on peut facilement identifier la transcription. En effet, j'avais demandé aux élèves de me rendre une transcription sous forme de compte rendu à l'issue de la présentation en classe. Cette activité a été très peu appréciée. De même, la longueur de la séquence a été jugée négativement. L'aspect redondant des témoignages peut poser problème d'autant plus

que chaque élève est principalement intéressé par sa propre démarche, mais pas nécessairement par celle des autres.

Conclusion

Mise à part sa pertinence tant méthodologique qu'intellectuelle, le projet « Ruptures » convainc par sa modularité. En effet, de nombreuses ressources sont déjà mises à disposition sur internet. Il est aisé d'enrichir le propos avec des exemples ou des réflexions supplémentaires qui permettent d'agrémenter la séquence d'enseignement avec des approches et des contenus très variés.

Pour ma part la durée de la séquence continue à poser problème. En effet, la phase d'analyse des témoignages me paraît absolument fondamentale, non seulement pour le projet en tant que tel et la compréhension de l'expérience de la crise sanitaire, mais aussi pour la démarche historique. Car si l'histoire se fabrique bel et bien avec les sources, la phase de la critique du corpus est bien évidemment essentielle. Or, dans cette séquence, l'analyse arrive en fin de parcours, après les entretiens, les présentations et les transcriptions. J'ai donc malheureusement dû constater des phénomènes de lassitude amplifiés par le regain de la crise sanitaire en automne 2020. Un moyen de raccourcir la séquence serait de faire l'impasse sur la transcription ou la présentation orale. Mais là aussi, cette solution ne me convainc pas entièrement, car, d'une part, la transcription est un passage obligé pour matérialiser ces traces du passé et, d'autre part, les exposés permettent aux élèves de communiquer leurs résultats de manière synthétique et donc globalisante. Une alternative intéressante serait de mettre les élèves par groupes d'expert-e-s à l'issue des entretiens et de faire travailler les groupes sur l'ensemble des transcriptions (corpus). Chaque groupe devrait ensuite apporter une réponse à la question : qu'est-ce qu'une rupture ? Afin d'éviter la redondance induite par des exposés, la communication des résultats pourrait se faire à l'aide de posters.

Malgré les faiblesses structurelles dans mes séquences, je peux relever toutefois trois éléments positifs en plus des apports déjà évoqués ci-dessus. Premièrement, le projet est

de la population », *Policiy Brief/Special Issue 3*, octobre 2020, disponible à l'adresse : <https://www.centre-lives.ch/fr/page-de-base/limpact-du-confinement-impose-par-le-covid-19-au-printemps-2020-sur-la-sante-mentale>, consulté le 27.06.2021.

inhabituel et très novateur. Ce bousculement des pratiques est très stimulant pour tou-te-s les participant-e-s. Deuxièmement, le projet permet la transmission de compétences qui peuvent être aisément transposées à d'autres disciplines ou domaines. Troisièmement, le projet revêt un véritable aspect pragmatique dans la mesure où l'enquête orale, la transcription

et la communication de résultats issus d'une démarche empirique sont en lien avec des pratiques professionnelles et universitaires. Par conséquent, le projet « Ruptures » permet de réaliser une des missions principales du cursus gymnasial, à savoir la préparation aux études universitaires, tout en fournissant aux élèves des clés d'intelligibilité pour comprendre le présent.

L'auteur

Nicolas Haesler est enseignant d'histoire au gymnase Provence à Lausanne. Il est titulaire d'un master ès lettres de l'université de Zurich et d'un master d'enseignement secondaire de la HEP Vaud. Il se tient à disposition pour toute question supplémentaire ou l'envoi de documents concernant le projet « Ruptures » pour toute personne intéressée.

nicolas.haesler@eduvaud.ch

Résumé

L'article présente une séquence d'enseignement effectuée durant l'été et l'automne 2020. C'est un projet qui a été élaboré par un collectif d'enseignants-e-s d'histoire-français pour répondre aux besoins et aux contraintes liées à la crise sanitaire de la COVID-19. Le projet consiste à demander aux élèves de mener des enquêtes orales afin de recueillir les témoignages de personnes. L'idée est de fabriquer ainsi une source historique et de constituer une bibliothèque mémorielle du confinement. Des discussions méthodologiques et épistémologiques viennent compléter la démarche.

Mots-clés

Enquête orale, Création de sources, Témoin, Mémoire